

# AMIS SAISON

## DOSSIER PEDAGOGIQUE

### LA PETITE TRILOGIE KEENE

De Daniel Keene / par la Compagnie Les Méridiens

La Visite / Avis aux intéressés / Entre aujourd'hui et demain

textes traduits de l'Anglais par Séverine Magois  
éditions Théâtrales et Théâtrales jeunesse

2012 2013

# TRE

LE THEATRE  
scène conventionnée d'Auxerre

# SOMMAIRE

## Quel spectacle pour quel public?

### Entrer dans la pièce par le jeu

Lire à haute voix  
Improviser  
Jouer sur les registres

### Réfléchir aux didascalies : les indications de lieu

### Entrer dans la pièce par l'écriture

### Entrer dans la pièce par un travail de recherches

### Lire des textes en résonance

Le théâtre tragique  
Les contes pour enfant

### Interview de Laurent Crovella

### Biographie de l'auteur

### La compagnie Les Méridiens

## QUEL SPECTACLE POUR QUEL PUBLIC?

La trilogie Keene est un regroupement voulu par le metteur en scène Laurent Crovella : elle n'existe pas en tant que telle chez Daniel Keene, dont la production théâtrale est foisonnante, offrant bon nombre de textes courts qui invitent à des associations. Pour les élèves, ce choix d'assembler trois pièces dans un même spectacle pose des questions intéressantes de mise en scène, de résonance des textes entre eux. La proposition de textes contemporains faite à la jeune génération vient compléter notre approche des classiques : c'est le monde d'aujourd'hui, c'est la famille d'aujourd'hui, ce sont des enfants qui ressemblent à nos élèves. Questionner avec eux un texte contemporain, écrit aux antipodes par un auteur australien, pour en montrer l'universalité mais aussi la poésie, nourrit leur approche du théâtre souvent patrimoniale. Le spectacle s'adresse à un public large, pouvant concerner les grandes classes de collège et le lycée. On peut l'associer à un travail en classe de Français, mais d'autres approches comme l'éducation civique, la sociologie, la philosophie pourraient s'avérer fructueuses.



# ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR LE JEU

## LIRE A HAUTE VOIX

Voici le début de La Visite :

à bord d'un train  
tard le soir  
un homme est en train de faire la  
lecture à sa fille

Le Père – Il faisait très noir quand ils atteignirent les bois la nuit était soudain descendue comme le rideau qui tombe à la fin d'un spectacle et tout un monde est soudain balayé Marion s'agrippait à la main de son frère mais elle pouvait sentir qu'il était aussi apeuré qu'elle qu'allons-nous faire dit-il quand nous atteindrons la maison ? sa voix était très douce et elle pouvait le sentir trembler tu as froid ? dit-elle oui dit-il j'ai très froid elle se pressa tout contre lui c'est encore loin ? demanda-t-elle je ne suis pas bien sûr dit-il je n'y suis allé qu'au grand jour quand on atteindra la maison nous n'aurons qu'à frapper à la porte dit Marion mais son frère ne semblait pas entendre regarde ! dit-il et il regarda et vit une grande chouette blanche fondant sur eux du haut d'une branche –

Proposer un travail individuel ou de groupe : une lecture haute en variant les intentions.

La quasi absence de ponctuation permet d'imaginer plusieurs options : une lecture très vivante, avec multiplicité artificielle des voix (celles des enfants et celle du narrateur) par le père; une lecture monocorde, détachée, faite pour passer le temps, comme un devoir, une réponse à l'ennui de la fillette; une lecture fatiguée, ennuyée... On peut imaginer aussi un père mis en difficulté par la lecture, mal à l'aise avec l'écrit, pourquoi pas avec un accent étranger. Si les élèves restent enfermés dans le stéréotype de la lecture de l'histoire telle qu'elle devrait être, telle qu'on s' imagine qu'elle doit être, leur suggérer justement d'autres possibilités, afin que la notion d'interprétation leur apparaisse.

L'approche par la lecture à haute voix peut ensuite déboucher sur des questions dramatiques propres au sens du texte. La pièce s'intitule « La Visite », et il est question, dans l'histoire racontée, d'une visite et des angoisses qu'elle suscite, de la nuit tombée, d'une chouette blanche, d'un frère qui protège sa sœur, mais qui est aussi effrayé qu'elle. Autant d'indices d'une mise en abyme de ce qui va se jouer dans la suite de la pièce, puisqu'il s'agit d'une fillette qui va passer le week end chez sa mère, dont le père est séparé.

Enfin, on peut faire jouer le texte à deux, ce qui permet d'intégrer les réactions de la fillette. Déterminer avec les élèves les âges possibles du personnage, et leur faire jouer ce rôle muet en faisant varier l'âge et le comportement qui lui est attaché. Déboucher ainsi sur la dimension non verbale du jeu théâtral, sur la difficulté mais aussi la richesse d'être un personnage muet au théâtre.

On peut prolonger cette réflexion avec un extrait d'*Avis aux intéressés*, et proposer une consigne de jeu : comment jouer le fils handicapé, dont la seule parole est « Pa » dans toute la pièce ?

Daniel, le père, une soixantaine d'années

Léo, le fils, quarante ans

-On est venu ici il y a de ça deux ans pour ton anniversaire alors je savais que ça te plairait je voulais t'emmener dans un joli endroit aujourd'hui.

Pause

Bois ton verre c'est meilleur quand la glace n'a pas fondu et après tu peux boire la glace fondue je t'ai vu faire ça bois-le tout de suite tant qu'y a encore des bulles le fils boit

J'étais à l'hôpital aujourd'hui je sais que tu te souviendras pas que je t'ai dit ça

-Pa

-C'est pas grave je te le dis maintenant c'est là que j'étais j'étais là-bas parce qu'il fallait que je voie pour

-Pa

-Ne me coupe pas s'il te plaît j'étais là-bas pour voir où en étaient les examens qu'on m'avait faits tu te souviens que j'étais allé là-bas pour des examens ?

*Avis aux intéressés*, 2

page 116



## IMPROVISER : PRESENCE / ABSENCE

Le personnage du père, Martin, dans la pièce *Entre aujourd'hui et demain*, pose un problème de mise en scène intéressant. Dans le texte, il n'est présent que pendant le sommeil ou l'absence de la mère. C'est un père que l'on devine brutal - la mère s'est échappée du domicile conjugal - ce qui ne l'empêche pas d'être aimant et de manquer à sa fille. Le texte lu ouvre plusieurs perspectives : Martin est-il un fantôme de la fillette qui se réfugie dans l'imaginaire afin de combler ce manque, d'apaiser son angoisse d'être abandonnée, voire sa culpabilité d'avoir suivi sa mère et d'être celle qui abandonne ? Elle lui parle, il lui répond, mais sans que la réalité de leur dialogue soit confirmée ; Est-il vraiment présent ? Est-il un fantôme ? Autant de questions qu'on peut soumettre à des élèves par le biais d'une consigne d'écriture ou d'un canevas d'improvisation. Imaginer une scène à trois personnages, A, B et C. A n'est visible que de B, interagit avec B, sans qu'on puisse savoir s'il existe réellement ou non.

## JOUER SUR LES REGISTRES

La mère et la fille échangent à propos du passé et de l'avenir :

Julie – Il faudra que tu trouves du travail ?

Claire – Oui, sans doute.

Pause

Julie – Quoi comme travail ?

Claire – Je ne sais pas encore.

Julie – Qu'est-ce que tu sais faire ?

Claire – Eh bien... je sais faire des tas de choses

Julie – Quoi ?

Claire – Je sais faire quoi d'après toi ?

Julie – Des tas de choses.

Claire – Je travaillais avant de me marier.

Julie – Tu m'as raconté. Je crois.

Claire – Je faisais quoi ?

Pause

Julie – Tu étais infirmière.

Claire – Non.

Julie – Institutrice ?

Claire – Non.

Julie – Tu travaillais dans un magasin..

Claire – Non.

Pause

Julie – Tu étais gangster.

Claire – Non. C'est ton père qui était gangster. Moi j'étais dans la police. C'est moi qui l'ai arrêté. Tu ne te souviens pas ? C'est comme ça qu'on s'est rencontrés.

Julie – Et il a renoncé à faire le gangster pour t'épouser.

Claire – C'est ça. Il a revendu ses mitraillettes au ferrailleur.

On peut faire expérimenter aux élèves le rythme et la construction de ce dialogue en leur demandant de changer de registre de jeu à chaque indication de pause, ou de changer de tempo, ou d'adresse. Donner aux acteurs des consignes précises à expérimenter séparément ou en les combinant, par exemple : saccadé/ endormi/ agacé/ exalté/ amusé/ découragé/ adresse au ciel/ au public/ au partenaire/ à un objet/ à soi-même... L'échange entre cette mère désespérée et cette fille inquiète révèle la nature de leur lien, leur complicité, leur fantaisie aussi. Le plaisir de s'inventer un destin romanesque, de retrouver la liberté, la légèreté de deux enfants qui laissent libre cours à leur imagination apparaît peu à peu, alors que le questionnement du départ est très sérieux et manifeste l'angoisse.

*Entre aujourd'hui et demain*, 3, p.85

## REFLECHIR AUX DIDASCALIES : LES INDICATIONS DE LIEU

Les élèves connaissent souvent les règles du théâtre classique – dont le principe de l'unité de lieu –, que les Romantiques ont remises en cause, permettant ainsi de libérer définitivement le théâtre de cette contrainte. Mais la diversité des décors pose alors des questions de mise en scène, et par exemple, les didascalies de *Avis aux intéressés* sont un véritable défi à relever.

Demander aux élèves de faire des propositions pour répondre aux diverses exigences de l'auteur (les numéros correspondent aux scènes) :

1 à la maison

2 le jardin d'une taverne à bière

3 à la maison, à la table de la cuisine

4 dans la rue, dans une cabine téléphonique

5 une banque, une petite alcôve

7 à la maison, la chambre

8 gare de chemin de fer

11 le terminus d'un bus

14 une plage

Ces lieux tissent une géographie plutôt urbaine et familière, et universelle : tous les pays peuvent lui donner figure. Des lieux clos et intimes y alternent avec des espaces publics, ouverts. Un lieu se démarque pourtant : la plage, qui offre un terrain propice à l'imaginaire. Elle présente des connotations mélioratrices – que le texte dément puisque Daniel essaie de noyer son fils.

Il serait donc intéressant de demander aux élèves d'apporter des photos, de dessiner ces lieux, ou de construire une maquette de décor. Les questions techniques mais aussi esthétiques vont alors émerger : comment faire évoluer un décor ? Quelles images proposer au spectateur pour interpréter ces lieux si dissemblables ? Quel code d'objets, de couleurs, d'organisation dans l'espace pourraient être pertinents, offriraient une lisibilité suffisante, créeraient une atmosphère propice ? Le réalisme semble un choix impossible à tenir au vu de la variété des décors : les élèves seront donc amenés à réfléchir en termes de métaphores et de symboles.



## ENTRER DANS LA PIÈCE PAR L'ÉCRITURE

L'écriture de Daniel Keene est sèche, dépouillée, elliptique. Elle est riche de non-dits, de silences, de sous-entendus. Il appartient au metteur en scène, à l'acteur, au spectateur ou au lecteur de recréer ce qui manque, de rétablir la totalité. Pour faire sentir cette caractéristique stylistique, on peut donner aux élèves des consignes d'écriture.

\* écrire ce qui manque : enrichir le texte afin de lui donner la chair qui lui est refusée. Les interprétations varieront d'un élève à l'autre. Les ajouts paraissent-ils améliorer le texte ? Sa compréhension ? Sa mise en bouche ? Ou au contraire l'alourdissent-ils ? Cela devrait permettre la justification des choix opérés par l'auteur.

\* à partir d'une photo choisie par l'élève : la décrire précisément. Puis retirer les uns après les autres les détails les moins importants, épurer la description jusqu'à n'obtenir qu'un mot.

\* à partir d'un texte romanesque : écrire un dialogue de théâtre ; puis le réduire systématiquement. Chaque réplique sera réduite à quelques mots essentiels.

Un extrait représentatif de cette écriture : la scène d'exposition d' *Entre aujourd'hui et demain* :

Julie – Quand est-ce qu'on rentre à la maison ?

Claire – On ne rentre pas à la maison. Je te l'ai dit.

Julie – On ira où alors ?

Claire – Je ne sais pas encore

Julie – On va rester ici ?

Claire – Pendant quelque temps

Julie – On ira où après ?

Claire – Je ne sais pas trop encore. Je trouverai quelque chose.

Pause

*Entre aujourd'hui et demain*, 1 p.77

## PROPOSER UNE APPROCHE DOCUMENTAIRE :

Les thèmes de recherche et de débat en lien avec le spectacle sont nombreux. On peut imaginer de donner aux élèves à réfléchir aux thèmes suivants :

- le handicap
- la dépendance
- la famille
- les droits des enfants
- la violence conjugale
- divorce et lien parental
- l'alcoolisme

Un travail de recherche peut ainsi trouver sa place dans le cours d'ECJS, de SES, de Philosophie, mais aussi dans une démarche transversale, dans le cadre d'un projet visant à l'autonomie, à la réflexion des élèves et au développement de leur esprit critique sur un sujet d'actualité. Ces sujets étant particulièrement sensibles, le détour par l'œuvre artistique permet de les aborder de manière indirecte, donc moins brutale.



# LIRE DES TEXTES EN RESONANCE

## LE THEATRE TRAGIQUE

Une pièce tragique offre au spectateur le tableau des passions humaines, des personnages aux prises avec des forces qui les dépassent.; le héros bien souvent correspond à la définition de Racine dans la préface de *Phèdre* : « ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocent ». Les pièces de Keene nous proposent des héros modernes, broyés eux aussi par le destin , bien qu'ils ne soient ni rois ni empereurs. On peut trouver un écho à cette problématique en particulier dans deux des pièces de cette trilogie. Dans *Avis aux intéressés*, Daniel est face à un dilemme. Son fils n'est pas capable de vivre seul, mais le père se sait condamné par la maladie. Il cherche donc des solutions, dont aucune n'est satisfaisante. Comme le héros classique, il est malmené par un destin qui le dépasse : il ne peut ni abandonner son fils, ni le tuer, mais ne rien faire, c'est le condamner aussi.

Dans un autre contexte, les personnages de *Entre aujourd'hui et demain* semblent parfaitement correspondre à ce que souhaitait Racine en son temps. La mère a fui un mari violent, et a ainsi protégé sa fille d'une atmosphère familiale dangereuse. Mais cette mère est visiblement alcoolique, et ruse avec sa fille pour s'échapper et aller boire un verre en cachette. Le père est brutal, mais il est malheureux du départ de sa fille et se montre aimant avec elle. La fille ne sait si elle doit donner raison à sa mère, mais encourage son alcoolisme. Elle ne détrompe pas son père lorsque celui-ci, à cause d'une robe échangée, la prend pour sa mère, et ainsi récolte des confidences qui ne lui étaient pas destinées. On voit dans cette courte pièce la complexité des rapports humains, et la difficulté qu'ont les personnages à se conduire bien.

## LES CONTES POUR ENFANTS

Perrault, Le Petit Poucet

Grimm, Hänsel et Gretel ( traduit par Jeannot et Margot dans l'édition Folio de Marthe Robert)

Il n'est besoin de démontrer la richesse des contes populaires, que la recherche moderne a dépoussiérés de leur statut de littérature enfantine. Les apports récents de la psychanalyse, de la linguistique, de la critique ont révélé la part de vérité universelle qu'ils proposent, et les faire redécouvrir à nos grands élèves peut être éclairant.

Deux contes trouvent un écho évident avec *Avis aux intéressés*, dont voici les incipits :

Il était une fois un Bûcheron et une Bûcheronne, qui avaient sept enfants, tous Garçons. ( ... )

Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat, et ne disait mot, prenant pour bêtise ce qui était une marque de bonté dans son esprit. Il était fort petit, et quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit que l'on l'appela le Petit Poucet.

Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin, et le plus avisé de tous ses frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

Il vint une année très fâcheuse et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants.

Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le Bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur: « Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants: je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois, ce qui sera bien aisé, car tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nus n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nus voient. — Ah! s'écria la Bûcheronne, pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants! » Son mari avait beau lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir ; elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant.

Le Petit Poucet ouït tout ce qu'ils dirent, car ayant entendu de dedans son lit qu'ils parlaient d'affaires, il s'était levé doucement , et s'était glissé sous l'escabelle de son père pour les écouter sans être vu. Il alla se recoucher et ne dormit point le reste de la nuit, songeant à ce qu'il avait à faire.

Charles Perrault, Contes de ma Mère L'Oye (1697)

A l'orée d'un grand bois habitait un pauvre bûcheron avec sa femme et ses deux enfants. Le petit garçon se nommait Jeannot, la petite fille Margot. Il avait peu de choses à se mettre sous la dent, et une fois qu'une grande disette s'était abattue sur le pays, il ne put pas même se procurer le pain quotidien. Un soir qu'il se tracassait et que les soucis le faisaient se retourner dans son lit, il soupira et dit à sa femme:

« Qu'allons-nous devenir? Comment pourrons-nous nourrir nos pauvres enfants, alors que nous n'avons plus rien pour nous-mêmes? — J'ai une idée, homme, répondit la femme, demain, de bon matin nous conduirons les enfants dans le bois, au plus épais des fourrés. Là, nous leur ferons du feu, nous donnerons encore un petit bout de pain à chacun, puis nous irons à l'ouvrage et nous les laisserons seuls. Ils ne retrouveront pas le chemin de la maison et nous en serons débarrassés. — Non, femme, dit le mari, je ne ferai pas cela, comment aurais-je le cœur d'abandonner mes enfants dans la forêt, les bêtes sauvages viendraient bientôt les déchirer. — Sot que tu es, dit-elle, alors nous mourrons de faim tous les quatre, tu n'as plus qu'à raboter les planches de nos cercueils » et elle ne lui laissa ni trêve ni repos qu'il n'ait consenti. « Tout de même, ces pauvres enfants me font pitié », dit l'homme.

Les deux enfants avaient tellement faim qu'ils n'avaient pas pu s'endormir non plus et ils avaient entendu ce que la marâtre avait dit à leur père. Margot versa des larmes amères et dit à Jeannot: « Maintenant, c'en est fait de nous. - Chut, Margot, dit Jeannot, ne te tourmente pas, je nous tirerai bien d'affaire. »

Les frères Grimm, Contes (1812)

L'immense détresse de ces parents réduits à la famine est comparable au déchirement de Daniel :

11

Le père épingle une enveloppe au revers du manteau de son fils  
J'ai apporté l'épingle exprès il y a de l'argent dedans et une lettre quelqu'un ouvrira tu le laisses faire la lettre explique tout  
-Pa  
-Tu restes bien là quelqu'un viendra te chercher  
pause  
Je ne sais pas qui ce sera mais quelqu'un viendra quelqu'un de bien je le sais j'ai confiance il viendra quelqu'un ne bouge pas d'ici  
tu promets?  
Pause  
Au revoir Léo  
Le père embrasse son fils et s'éloigne  
le fils ne bouge pas  
doucement après une très longue pause :  
-Pa

*Avis aux intéressés, 11, p. 122*

On peut faire remarquer et commenter les ressemblances et différences entre ce texte et les contes.

L'enfant naïf qu'est Poucet ressemble à Léo d'après la définition qui en est donnée au début du conte. Mais ensuite il se révèle ingénieux, et comme Hänsel, c'est lui qui sauve la famille et la tire finalement de la misère. Hélas, Léo est définitivement enfermé dans son univers et reste simplet sans espoir d'amélioration. S'il rentre à la maison après avoir été abandonné, c'est sans qu'on sache comment, le texte restant muet sur ce dénouement provisoire. S'il échappe à la mort, c'est parce que Daniel y renonce finalement. Pas de petits cailloux blancs, pas d'ogre ni de sorcière à berner : la situation est bien plus réaliste et partant, franchement désespérante.

Dans la pièce de Keene, point n'est besoin d'une épouse ou d'une marâtre pour prendre la décision : la nécessité est intérieure, car Daniel est seul pour faire ses choix . Seul à affronter la maladie (il renonce même à se soigner à la fin de la pièce) , seul à chercher des solutions pour son fils. Et c'est dans un monologue émouvant qu'il révèle au spectateur son désarroi et sa souffrance :

7

à la maison  
la chambre  
nuit  
le fils endormi dans son lit  
le père debout à son chevet  
-Des fois un homme sait quoi faire des fois il ne sait pas personne ne peut lui dire s'il cherche un conseil ça n'aide pas il faut qu'il prenne ses décisions tout seul mais il ne peut pas tout ce qu'il a c'est ce qu'il sait s'il ne sait pas grand chose qu'est-ce qu'il peut faire? [...]

*Avis aux intéressés, 7, p. 120*

**Belle leçon d'humilité pour chacun d'entre nous, qui n'est pas sans rappeler ce que chantait en son temps Jean Gabin : « Je sais qu'on ne sait jamais » ...**

## INTERVIEW DE LAURENT CROVELLA, COMPAGNIE LES MERIDIENS



Photo Richard Pelletier

**Florence Monvaillier** : Pourquoi avez-vous choisi ces trois textes parmi la multitude des pièces de Daniel Keene? Lesquels vous ont tenté, pour être finalement écartés?

**Laurent Crovella** : Je voulais montrer une série de pièces de cet auteur dont le point commun est la filiation, l'idée de la transmission dans le monde d'aujourd'hui. Or, notre monde est un monde fragmenté. Que disons-nous finalement à nos enfants? Et que leur cachons-nous? Mais aussi, qu'ont-ils à nous dire, que nous ne pouvons nous-mêmes entendre? Ce sont ces questions qui m'ont fait choisir les trois pièces *Avis aux intéressés*, *Entre aujourd'hui et demain*, et *La visite*. *L'apprenti* convenait bien aussi, mais c'est une pièce plus longue, et je cherchais un équilibre.

**FM** Dans quel ordre proposez-vous les trois pièces de cette trilogie? Avez-vous cherché à approfondir le côté tragique, la noirceur, et dans ce cas, commencez-vous par *La visite* pour aboutir à *Avis aux intéressés*?

**LC** : J'ai choisi de commencer par *Entre aujourd'hui et demain* que je définis comme un drame. *Avis aux intéressés* est une véritable tragédie. Ainsi, *La visite*, qui est une tragi-comédie, éclaire et allège l'ensemble, fonctionnant comme un épilogue. Certes, Daniel Keene écrit des pièces dont la portée est assez désespérante. Mais curieusement, lorsqu'il s'agit de théâtre classique, les gens sont prêts à voir des morts en cascade, des situations épouvantables. Quand il s'agit de textes d'aujourd'hui, cette noirceur est vécue comme un défaut, et le public s'en plaint. Or, ces textes de Keene montrent l'homme d'aujourd'hui aux prises avec son destin, mais cet homme, c'est un être banal, un petit personnage. Ce sont des gens de peu, mas qui accèdent au rang de héros. Dans leur manière de résister, de trouver des solutions, d'agir - comme le fait le personnage de Daniel dans *Avis* -, mais sans jamais se plaindre, ils manifestent leur dignité. C'est l'héroïsme du quotidien qu'il m'intéresse de montrer.

**FM** Quel intérêt cette trilogie peut-elle présenter pour des élèves, des adolescents?

**LC**: La catharsis n'a rien de démodé ! Je vais au théâtre pour me reconnaître sur scène, mais avec de la distance. Les adolescents qui viendront voir la trilogie entendront parler de filiation, de famille, de lien. L' enfant de *La visite*, la fille d' *Entre aujourd'hui et demain* , demandent qu'on leur raconte une histoire. Mais en fait, elles veulent qu'on leur raconte leur histoire. Mais qu'on ne leur raconte pas d'histoires.

**FM** :D'autres metteurs en scène ont monté des textes de Keene et ont ainsi contribué à faire connaître cet auteur australien en France. Comment vous situez-vous par rapport à eux?

**LC** : Je n'ai pas vu leur travail. Mon idée de monter ces trois pièces est déjà prête depuis trois ans. Je préfère ne pas regarder les mises en scène existantes, afin de ne pas risquer d'être influencé, de ne pas enfermer le texte dans une seule lecture. C'est d'autant plus important que chez Keene, l'écriture est à la fois très précise, et pleine de silences, de non dits. Travailler sans a priori permet de faire exister cet espace. C'est un auteur chez qui le silence le dispute aux mots.

**FM** : A Auxerre, en mai 2013, dans la série de captations *Lumières* proposées par le cinéma, une autre trilogie intitulée *Un soir, une ville* montée par Didier Bezace sera projetée. Pensez-vous que cela présente un intérêt?

**LC** La captation ne peut en aucun cas remplacer l'émotion partagée lors d'un spectacle vivant. Elle sera forcément décevante par rapport à la présence dans la salle pendant la représentation . Mais si c'est une façon de voir du théâtre, d'y avoir accès, c'est quand même une formule intéressante.

**FM** : Daniel Keene définit son écriture ainsi : il s'agit de « prononcer les paroles les plus fortes possibles avec le moins de mots possible. » Quels sont les choix de votre mise en scène qui viennent confirmer ce parti-pris?

**LC** Nous avons conçu un décor unique mais évolutif, en forme de spirale, dans lequel évoluent les personnages, et qui signifie tour à tour une chambre, un train, une salle de café... Les acteurs restent toujours sur scène, même lorsque les personnages qu'ils jouent ne font pas partie de la pièce. Ainsi, ils symbolisent la solitude, mais aussi la manière dont on peut l'habiter. Un père qui tresse les cheveux de sa fille par exemple : il est là, on ne prête pas forcément attention à lui, et pourtant ce qui se joue entre ce père et sa fille est extrêmement important.



**FM** : Dans *Avis aux intéressés*, l'acteur qui joue Léo a un rôle plutôt ingrat, celui d'un attardé mental. Quelle indication de jeu lui avez-vous donnée afin d'éviter le ridicule? Ou bien le rire dans cette situation dramatique fait-il partie d'un risque à prendre?

**LC** : L'acteur que j'ai choisi fait partie de mon équipe depuis dix ans. Il a eu d'autres rôles plus valorisants : il peut donc accepter ce personnage qui est privé de la parole, celle-ci étant réduite invariablement à « Pa ». C'est un rôle intéressant pour les multiples lectures qu'il offre. Léo est-il retardé mental ? Autiste ? A quel degré est-il handicapé ? J'ai choisi d'en faire un personnage d'une cinquantaine d'années, dont le père, malade, a quatre-vingts ans. A un moment de la pièce, son père l'abandonne, mais dans la scène suivante, Léo est à nouveau là. Est-il revenu seul à la maison ? Ou son père est-il venu le chercher, pris de remords, d'inquiétude ? Je tiens à laisser cette ouverture, ce champ des possibles au spectateur.

**FM** : Dans *Entre aujourd'hui et demain*, Martin, le père, peut être aussi bien un fantôme qu'un fantasma. Votre mise en scène garde-t-elle cette ambiguïté?

**LC** : Nous n'avons pas cherché à trancher. Les deux lectures sont possibles, et c'est au spectateur de faire ce chemin. Si au théâtre toutes les réponses me sont données, si la pièce me dit ce que je dois comprendre, ce que je dois penser, alors ce n'est pas intéressant. En tant que spectateur, je m'attends à être actif; j'ai un travail à accomplir en tant que spectateur.

**FM** Dans les propos de Keene à la fin de l'édition *Théâtrales*, l'auteur précise que pour lui, le théâtre est un poème. Avez-vous retenu cette idée pour votre mise en scène?

**LC** : Pour la langue, oui, les textes de Keene sont des poèmes. Ils sont minimalistes, c'est une écriture à l'os. J'exige de mes acteurs une diction complète, sans élision. Il y a peu de mots à dire, mais je tiens à ce qu'on joue sur l'élasticité, la plastique de ces mots. Dire « Je ne suis pas » n'est en aucun cas équivalent à « Chui pas ». Les rythmes et les pauses aussi. Et puis, si la poésie c'est justement l'art de dire en peu de mots une infinité de possibles, alors oui, le théâtre de Keene est un théâtre poétique.

Propos recueillis au Théâtre d'Auxerre le 8 janvier 2013, lors d'une résidence de création du spectacle.

## L'AUTEUR : DANIEL KEENE



Né en 1955 à Melbourne (Australie), il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Découvert en France par une lecture d'Une heure avant la mort de mon frère au Vieux-Colombier (1995, éditions Lansman), il écrit des pièces longues et courtes, et fait de ces dernières ses « quatuors à cordes », redécouvrant le théâtre comme un art qui, à l'instar de la poésie, « condense l'expérience ».

De 1997 à 2002, il travaille en étroite collaboration avec le metteur en scène Ariette Taylor, avec qui il fonde le Keene/Taylor Theatre Project pour créer *Beneath Heaven*, *the ninth moon* et *half & half*, ainsi qu'une trentaine de pièces courtes. Il collabore également avec le réalisateur australien Alkinos Tsilimidos qui porte à l'écran deux de ses pièces (*Silent Partner*, 2000 et *Low*, 2006) et lui commande le scénario de Tom White (*Festival International du Film de Melbourne*, 2004). Après une relative traversée du désert dans son propre pays, *The Serpent's Teeth* est créée par la Sydney Theatre Company en 2008. En octobre 2010, la Melbourne Theatre Company crée *Life Without Me* (*Festival International de Melbourne*). Certaines de ses pièces ont été distinguées par de prestigieux prix dramatiques et littéraires.

Dès 1999, son théâtre donne lieu à de nombreuses créations en France, entre autres celles de Jacques Nichet (*Silence complice*, 1999), Alexandre Haslé (*la pluie*, 2001), Laurent Gutmann (*terre natale*, 2002), Laurent Laffargue (*Terminus*, 2002), Renaud Cojo (*La Marche de l'architecte*, Festival d'Avignon 2002), Laurent Hatat (*moitié-moitié*, 2003), S. Mu h (*Cinq Hommes*, 2003), Maurice Bénichou (*Ce qui demeure*, 7 pièces courtes, 2004), Didier Bezace (*avis aux intéressés*, 2004), Robert Bouvier (*Cinq Hommes*, 2008), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*ciseaux, papier, caillou*, 2010). Il écrit régulièrement à la demande de compagnies et de metteurs en scène français (*les paroles ; la terre, leur demeure ; Le Veilleur de nuit ; L'Apprenti*) et a été plusieurs fois accueilli en résidence, notamment au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2004. Cinq de ses pièces ont été diffusées par France Culture.

## LA COMPAGNIE

La Compagnie Les Méridiens a été créée à Strasbourg en 2004. Les Méridiens, ce sont des lignes imaginaires qui quadrillent le globe pour se rejoindre aux pôles. Moments rares et points de rencontres, convergence d'une équipe autour de projets qui poursuivent le même engagement : faire entendre et découvrir la langue des auteurs d'aujourd'hui. Le Parcours Tremblay (cycle de lectures, mise en scène de deux spectacles) de 2005 à 2008 a été la première création de la Compagnie : un travail au cœur de l'univers de l'auteur québécois Michel Tremblay et de sa langue, le Joual. De 2008 à 2010 mise en scène et tournée de *Le Chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard. *Encore une fois, si vous permettez* et *Le Chemin des passes dangereuses* forment le diptyque "pièces d'identités" qui aborde le rapport de l'individu à la famille.

De 2010 à 2013, la Compagnie est accueillie en résidence longue (pour 3 saisons) au Relais Culturel de Haguenau. La Compagnie est conventionnée par la DRAC Alsace au titre de sa résidence à Haguenau.

2011, mise en scène et tournée de *Moulins à paroles* de Alan Bennett.

2013, création de *La petite trilogie Keene* de Daniel Keene.

La Compagnie Les Méridiens est en résidence au Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre, pour la saison 2012-2013.

Compagnie Les Méridiens – Laurent Crovella

<http://cielesmeridiens.free.fr/>

Dossier réalisé par Florence Monvaillier,  
professeur missionné au service éducatif du Théâtre - scène conventionnée d'Auxerre  
Février 2013

Le Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre  
54 rue Joubert – 89000 Auxerre  
téléphone 03 86 72 24 24  
accueil@auxerreletheatre.com  
[www.auxerreletheatre.com](http://www.auxerreletheatre.com)